

[Texte]

Mr. Duhamel: I appreciate that clarification. I suppose I am also pleased because I have used those figures in the House of Commons with some hesitation. As I indicated, I had tried to make those projections myself, but I guess most of them are reasonably accurate. That is, eventually when the system is running, this will yield more money than that which was being collected by the 3% administrative fee.

Yesterday in the House of Commons I pointed out in a Standing Order that during the last four years students who graduated with a debt load in excess of \$15,000 or more had increased from roughly 2,200 to over 10,000. I am assuming that is correct. It came from the annual report. I think you will agree that is a substantial increase in four years—2,200 students to over 10,000.

It seems to me that these measures here, no matter what the order is, would simply exacerbate the kinds of difficulties that I brought to the attention of the House yesterday. I don't know if you are able to comment, but if you are, basically it is the mathematical dimension I'm looking at. This will simply take more money away from students over time. If we have problems already with student debt load, it would appear to me, if you are taking additional moneys from students over time, this problem will just simply be more serious than it has been in the past. Could one of you make a comment about that?

Ms Meloshe: Let me just comment on the issue of student debt load. You're correct that the debt loads of final-year students have increased over the last five years, and approximately 5% now have debts at or in excess of \$15,000. But at the same time about 85% of all final-year students have debts under \$10,000 and indeed the majority have debts at around that \$5,000 mark.

We were obviously concerned about the debt-load issue and the implications that debt load had for students who were repaying those loans. We have done a cursory analysis of some of our files and certainly many of the students at that higher debt-load level. . . I would say, first of all, we know that students with higher debt loads tend to be university students. We also identified that a significant number of students at that higher debt-load level are students in professional programs, graduate programs. It is a concern nonetheless.

I think the debt-load issue is a factor of a couple of things that we shouldn't lose sight of. It is a factor of the increase in the low limit that took place in the mid-1980s. The low limit was roughly doubled in 1983 and increased again in 1984. That took about 4 to 5 years to work its way through the system. We have more students as well who are staying in school for a longer period of time. In 1983, when the act was amended, for reasons that are still somewhat baffling to me, we changed the lifetime limit on student loan borrowing from 10 academic years to \$55,000. This is an issue we are also looking at addressing, this overall cap of borrowing which we think has created an incentive, in some cases, for students to borrow somewhat excessively; students who are staying in the system for a longer period of time and acquiring higher debt loads.

[Traduction]

M. Duhamel: Je vous remercie de cette précision. Je suis heureux de constater que mes chiffres étaient à peu près justes car je les ai utilisés à la Chambre des communes avec une certaine hésitation. J'ai déjà dit que j'avais fait ces calculs moi-même, mais il semble qu'ils étaient plutôt exacts. Par conséquent, il semble que lorsque les nouvelles mesures seront en place, elles rapporteront davantage que les frais administratifs de 3 p. 100 qu'on impose à l'heure actuelle.

Hier, à la Chambre des communes, j'ai fait une déclaration conformément au Règlement où j'ai indiqué que, au cours des quatre dernières années, le nombre d'étudiants diplômés qui devaient 15 000\$ ou plus était passé d'environ 2 200 à plus de 10 000. Je présume que ces chiffres sont justes. Ils proviennent du rapport annuel. Vous conviendrez avec moi que c'est une augmentation substantielle en quatre ans—de 2 200 à plus de 10 000 étudiants.

Il me semble que les mesures prévues dans ce projet de loi ne font qu'exacerber les difficultés que j'ai signalées à la Chambre hier. J'ignore si vous pouvez nous faire part de vos commentaires, mais c'est là essentiellement la dimension mathématique qui m'intéresse. De plus en plus d'étudiants devront de plus en plus d'argent à l'avenir. L'endettement des étudiants constitue déjà un problème que vous ne ferez qu'aggraver si vous leur enlevez davantage d'argent à l'avenir. Qu'en pensez-vous?

Mme Meloshe: J'ai deux ou trois remarques à faire sur l'endettement des étudiants. Il est juste que l'endettement des finissants a augmenté au cours des cinq dernières années et que, à l'heure actuelle, environ 5 p. 100 des diplômés ont une dette de 15 000\$ ou plus. Mais il y a aussi 85 p. 100 des finissants dont la dette est de moins de 10 000\$ et une majorité dont la dette est d'environ 5 000\$.

Il est évident que nous nous préoccupons de l'endettement et de ses conséquences pour les étudiants qui doivent rembourser ces prêts. Nous avons analysé rapidement certains de nos dossiers et il ne fait aucun doute que, pour les étudiants les plus endettés. . . La plupart des étudiants les plus endettés fréquentent l'université. Un nombre important d'entre eux est dans des programmes professionnels ou de deuxième cycle. Cela reste néanmoins une préoccupation.

N'oublions pas que l'endettement est un facteur qui découle de deux faits. Tout d'abord, le seuil a été augmenté au milieu des années quatre-vingt. Ce montant minimal a été pratiquement doublé en 1983 et il a augmenté de nouveau en 1984. Ces augmentations se sont répercutées sur tout le système en quatre ou cinq ans. Par ailleurs, un nombre accru d'étudiants fréquente l'école plus longtemps. En 1983, lorsque la loi a été modifiée, pour des raisons qui m'échappent encore, on a porté à 55 000\$ la limite à vie des prêts aux étudiants qui se limitait auparavant à 10 années universitaires. D'ailleurs, nous nous penchons aussi sur cette question du plafond à vie qui aurait encouragé certains étudiants à s'endetter excessivement. Certains restent aux études plus longtemps et s'endettent donc davantage.